

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SAISON 2021-2022



Mon contact au théâtre

L'Avant-Scène Cognac, scène conventionnée d'intérêt national - art & création

Clémence Revéreau – Chargée du développement des publics

→ rp@avantscene.com // 05 45 82 99 26

« Le bain »

Conception et récit Gaëlle Bourges

Avec des extraits d'« Actéon », in Les Métamorphoses d'Ovide, livre III (traduit du latin par Marie Cosnay), Éditions de l'Ogre, 2017 ; et un extrait du livre de Daniel, chapitre 13 in La Bible - Ancien Testament (traduction œcuménique, Tome 2, Édition Le livre de poche, 1979)



L'histoire « Le bain »

Le bain plonge dans l'histoire de l'art en s'appuyant sur deux tableaux du 16^e siècle : « Diane au bain », École de Fontainebleau, d'après François Clouet (musée des Beaux-Arts de Tours) ; et « Suzanne au bain », Le Tintoret (musée du Louvre-Lens). Pour les faire apparaître, trois performeuses manipulent eau douce, poupées, lapins, grenouille, vieillards et tête de cerf, ajoutés à quelques accessoires de toilette. Le trio retrace ainsi deux vieilles histoires souvent illustrées par la peinture – l'épisode d'Actéon tiré des « Métamorphoses » d'Ovide, et de Suzanne épiée par deux vieillards finalement punis pour leur indiscretion (livre de Daniel dans l'Ancien Testament). Mêlant danse, chant et récit, **Le bain** propose d'ouvrir une voie à la relation des enfants (et de leurs parents) à la représentation des corps nus dans l'histoire de l'art.

Teaser du spectacle : <https://vimeo.com/280201262>

La bibliographie

Sur les récits qu'illustrent les deux tableaux

Actéon

In *Les Métamorphoses*, Livre III, Ovide :

Traduction du latin par Marie Cosnay, Les Éditions de l'Ogre, 2017

Suzanne et les vieillards

In *Ancien Testament*, chapitre 13 du livre de Daniel :

> *La Bible - Ancien Testament*, traduction oecuménique, Tome 2, Édition Le livre de poche, 1979

> *La Bible* - Nouvelle traduction - Édition intégrale, traducteurs Jean Echenoz et Pierre Debergé (Édition Bayard, 2015)

> *L'Ancien Testament : repères iconographiques*, Chiara de Capo, Édition Fernand Hazan, collection Guide des arts (2003)

Sur l'histoire du bain

> *Le Propre et le Sale : L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Georges Vigarello, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », (1987)

> *Histoire du corps, tome 1, De la Renaissance aux Lumières*, Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello, Éditions du Seuil, coll. « Points Histoire » (2011)

> *Histoire de la beauté : Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Georges Vigarello, Éditions du Seuil, coll. « Histoire de la France politique », (2004)

> *La toilette, naissance de l'intime*, catalogue d'exposition (Musée Marmottan Monet), Nadeije Laneyrie-Dagen et Georges Vigarello, Édition Fernand Hazan (2015)

> *Histoire de la pudeur*, Jean-Claude Bologne, Édition Fayard/Pluriel (2011)

Sur le nu en peinture

> *On n'y voit rien - descriptions*, Daniel Arasse, Essais Folio (2009)

Chapitre : « La femme dans le coffre »

> *Histoires de peintures*, Daniel Arasse, Essais Folio (2016) :

Chapitre 14 : « Pour une brève histoire du maniérisme » et chapitre 18 : « De Manet à Titien »

Au sujet de la sous-représentation des corps noirs dans l'art français

> *Histoire des artistes noirs du spectacle français - une démocratisation*

multiculturaliste, Nathalie Coutelet, Édition L'Harmattan (2012)

> *Noir : entre peinture et histoire*, de Nail Ver-Ndoye et Grégoire Fauconnier, Édition Omniscience

> *Le modèle noir, de Géricault à Matisse*, catalogue d'exposition, Édition Musée d'Orsay / Flammarion

4.

Tableaux convoqués dans le spectacle

Diane au bain



École de Fontainebleau, *Diane au bain*
Musée des Beaux-Arts de Tours
©MBATours, cliché Patrick Boyer

École de Fontainebleau

Diane au bain

(Tours, avant 1522 – Paris, 1572)

Détrempe vernie ou huile sur bois

H. 97 cm L. 130,5 cm.

Attribué au Louvre (MNR 24) par l'Office des Biens et Intérêts privés, déposé au Musée des Beaux-Arts de Tours en 1952

Inv. D-1952-6-1

D'après *Diane au bain* de François Clouet (vers 1565)

Suzanne au bain



Le Tintoret, *Suzanne au bain*
Musée du Louvre-Lens

Jacopo Robusti, dit Tintoret

Venise (Italie), 1518 – Venise (Italie), 1594

Suzanne au bain

1550

Huile sur toile

H. 167 ; L. 238 cm

Paris, musée du Louvre

INV 568

Collection du roi de France Louis XIV (1643-1715)

Les histoires

L'histoire de Diane au bain

in *Les Métamorphoses*, Livre III, Ovide

Extraits d'après la traduction du latin par Marie Cosnay (texte en noir), Les Éditions de l'Ogre (2017) adaptés par Gaëlle Bourges pour le spectacle :

Au petit matin, Actéon part chasser avec ses compagnons dans une très belle forêt, en Béotie, pas très loin de Thèbes, en Grèce. Cela se passe il y a longtemps, très longtemps. Le soleil se lève peu à peu. La forêt est belle dans l'aube naissante. Actéon aime l'air du petit matin, l'odeur du sous-bois. Mais il aime chasser par-dessus tout, et il passe le plus clair de son temps à cheval avec son arc - un cheval à la belle robe noire, et qui galope vite. Actéon est un chasseur très habile, mais il part toujours accompagné de ses chiens, une meute de chiens – ils sont cinquante, et ils portent tous un nom donné par Actéon.

Il y a Mélampus et Ichnobates à l'odorat subtil. Pamphagos et Dorceus, et Orisabos et Arcades et Nébrophon le puissant et Théron le sauvage, avec Lélaps et Ptérelas doué sur ses pattes et Agré doué avec son nez, et Hylée le féroce jadis blessé par un sanglier, et conçue par un loup, Napé, et Poéménis qui suivait les troupeaux et Harpya avec ses deux petits, et Ladon de Sycion, robe serrée aux flancs, et Dromas et Canaché et Sicté et Tigris et Alcé et Leucon aux poils de neige et Absolut aux poils noirs et Lacon le costaud et le fort à la course Aéllo et Thous et Cyprio le vif et son frère Lycisse...

Mais il serait trop long de les citer tous. Vers midi, Actéon et ses compagnons ont déjà tué beaucoup de bêtes. Le sang a assez coulé. Alors il rassemble ses compagnons et leur dit : « Livrez-vous au repos maintenant ! Nous reprendrons notre travail à la prochaine aube. » Et tous s'éloignent. Seul, il s'aventure dans une vallée très dense, une vallée appelée la Gargaphie, où poussent des épicéas et des cyprès pointus. L'herbe est bien verte, et la lumière perce à travers le feuillage, bercé par un vent très doux. Le fond de la vallée abrite dans la roche une cavité secrète, une grotte naturelle, où coule une source claire. Si on tend l'oreille, on peut même entendre le bruissement de l'eau.

Actéon erre dans la forêt inconnue, et aperçoit par hasard l'entrée de la grotte. Il entre. Il ne fallait pas entrer. Parce que c'est exactement ici, dans cette contrée isolée, que Diane vient baigner de rosée son corps de vierge. Diane est la déesse des forêts. Lorsqu'elle est fatiguée de la chasse, elle descend dans la grotte avec quelques nymphes à qui elle remet ses armes, sa lance, son carquois et son arc détendu. Les nymphes recueillent l'eau de source et la verse dans d'amples vases.

Qu'en savait Actéon ? Rien. À peine il entre dans la grotte où ruissellent les sources que les nymphes, comme ça, toutes nues, quand elles voient un homme, frappent leurs poitrines et des hurlements soudains remplissent la forêt. Elles se pressent autour de Diane, la cachent de leur corps. Mais la déesse est plus grande qu'elles et, de son cou, les dépassent toutes. Cette couleur du soleil qui choque les nuages les claque et les teint, cette couleur de l'aurore pourpre, c'est celle au visage de Diane qu'on a vue sans rien. Entourée par la foule dense de ses compagnes, elle se tient sur le côté et tourne son visage : comme elle voudrait ses flèches rapides ! Elle prend ce qu'elle a : les eaux. Elle les puise, à la figure du garçon les jette, arrose les cheveux d'ondes vengeresses et ajoute ces mots, présages du désastre futur :

« Tu veux raconter que tu m'as vue sans voile ? Si tu peux, raconte. » Elle ne menace pas plus. Elle donne à la tête arrosée des cornes de cerf, elle donne au cou la longueur, fait pointer le bout des oreilles, change les mains en pieds, les bras en longues jambes et couvre le corps d'une peau tachetée. Elle ajoute l'épouvante. Actéon fuit et en pleine course s'étonne de sa rapidité. Quand il voit figure et cornes dans l'eau : « Pauvre de moi », va-t-il dire, mais sa voix ne suit pas, il gémit, c'est sa seule voix ; des larmes, sur ce visage qui n'est pas le sien, coulent ; seul son esprit d'avant demeure.

Que va-t-il faire ? Rentrer à la maison, ou se cacher dans les forêts ? La honte empêche ceci, la peur cela. Il hésite et ses chiens le voient. Il fuit. Hélas, il fuit ses serviteurs. Il voudrait crier : « Je suis Actéon, connaissez votre maître ! »

Les mots lui manquent ; l'air résonne d'aboiements. Un premier chien lui fait au dos la première blessure ; le deuxième le blesse à l'épaule. Tous accourent. Les cinquante chiens. Ils tiennent leur maître, la foule les joint et porte les dents sur le corps. Aucun endroit sans blessure. Actéon gémit, d'un son qui n'est pas d'un homme et que ne pourrait pousser un cerf ; il remplit de ses tristes plaintes les hauteurs qu'il connaît. À genoux, suppliant, pareil à celui qui demande, il tourne autour de lui un visage muet et ses bras. Ses compagnons, avec les encouragements de coutume, sans le reconnaître, excitent la troupe rapide, des yeux cherchent Actéon, tant qu'ils peuvent appellent « Actéon ! », comme s'il n'était pas là, (au nom, lui, il tourne la tête !), regrettent qu'il ne soit pas là pour recevoir, le paresseux, le spectacle de cette proie offerte ! Il voudrait ne pas être là mais il est là ; il voudrait voir et ne pas sentir la sauvagerie de ses chiens. Ils viennent de partout et dans le corps, museaux plongés, lacèrent leur maître sous image de faux cerf. Et rien, jusqu'à ce que la vie finisse avec toutes les blessures, jusqu'à ce que la colère de Diane en carquois se rassasie. La rumeur est double : pour les uns la déesse semble plus cruelle qu'il n'est juste. Les autres la louent et la disent digne de sa stricte virginité. Tous se trouvent des raisons.

L'histoire de Suzanne et les vieillards

In « le livre de Daniel », chapitre 13, *Ancien Testament* (13,1 épisode de Suzanne et les vieillards)
Texte adapté pour le spectacle par Gaëlle Bourges à partir de : *La Bible* - nouvelle traduction - édition intégrale, Édition Bayard (2015) traducteurs Jean Echenoz et Pierre Debergé
La Bible - Ancien Testament - traduction oecuménique, Tome 2, Édition Le livre de poche, (1979)

À noter : c'est Suzanne qui est ici mise en valeur à l'ouverture du récit, plutôt que Joakim.

Il y avait une femme qui habitait Babylone, son nom était Suzanne. Ses parents, des justes, l'avaient élevé selon la Loi de Moïse. Elle avait pris pour mari un nommé Joakim. Suzanne était très riche, et elle avait un parc attenant à sa maison. Les gens affluaient chez elle car elle était la personne la plus respectée de toute la communauté des juifs exilés. C'est dans sa maison qu'on arbitrait les affaires de justice. On avait désigné comme juges, cette année-là, deux anciens pris parmi le peuple. Ils fréquentaient la maison de Suzanne et Joakim et tous les gens à juger venaient à eux. Quand les visiteurs se retiraient, vers midi, Suzanne sortait se promener dans le parc. En la voyant chaque jour faire sa promenade, les deux vieillards commencèrent à être pris de désir pour elle. Tant et si bien qu'ils en oublièrent d'être sages. Chaque jour, ils guettaient ardemment toute occasion de la voir. Mais ils n'osaient pas avouer l'un à l'autre leur tourment, parce qu'ils avaient honte ; quand midi arrivait, ils faisaient semblant de partir déjeuner, et ils se cachaient tous les deux dans le jardin pour regarder Suzanne.

Un jour, en se cachant, ils tombèrent l'un sur l'autre. Le premier vieillard interpella le deuxième : « Mais que fais-tu là ?? » Le deuxième répondit : « - Et toi, que fais-tu là ? » Alors ils finirent par s'avouer leur désir, et ils convinrent d'un moment où ils pourraient trouver Suzanne seule. Ils l'épièrent, et l'occasion se présenta. Un jour vers midi, lorsque tout le monde se fut retiré, la belle Suzanne vint se promener dans le jardin, accompagnée de deux servantes. Comme il faisait chaud, elle voulut se baigner et demanda à ses servantes : « Apportez-moi de l'huile et des parfums, puis fermez les portes du parc, pour que je me baigne ». Elles firent ce qu'elle avait dit : sans se rendre compte que les vieux étaient cachés là, elles fermèrent les portes du parc et sortirent par une porte latérale pour aller chercher ce que Suzanne avait demandé.

Une fois les servantes éloignées, les deux vieillards se levèrent et coururent vers Suzanne pour la voir de plus près. Suzanne les repoussa : ils menacèrent alors de dire à Joakim qu'ils l'avaient surprise avec un jeune homme si elle ne se laissait pas faire. Elle ne se laissa pas faire, et elle commença à crier, et les deux vieillards se mirent à pousser aussi des cris contre elle. Les serviteurs de la maison se précipitèrent, et les vieillards donnèrent leur version. Ils dirent : « Suzanne était avec un jeune homme. »

L'assemblée les crût, en tant qu'anciens du peuple et juges, et ils condamnèrent Suzanne à mort. Tandis qu'on l'emmenait, un jeune homme tout à coup cria : « cette femme est innocente ! ». C'était Daniel, qui allait devenir plus tard un grand prophète. Là, il est encore adolescent, mais il ne supporte pas l'injustice. Tout le peuple se tourna vers lui et dit : « Qu'est-ce que cette parole que tu as dite ? » mais lui, debout au milieu d'eux, dit : « Sans avoir fait d'enquête, ni savoir ce qui est sûr, vous avez condamné Suzanne ! Séparez les anciens bien loin l'un de l'autre, je vais les juger ! ». Dès qu'ils furent séparés, à chacun Daniel demanda : « Maintenant donc, si réellement tu as vu cette femme, dis sous quel arbre tu l'as vu avec un jeune homme. ». L'un des vieillards répond « sous un lenstique ! » et l'autre « sous un chêne ! ». Tout le monde se rendit compte qu'ils avaient menti et ils furent condamnés à mort. Ainsi Daniel sauva Suzanne.

Pistes pédagogiques

A réaliser en classe :

Avant la venue au spectacle, vous pouvez travailler autour de la thématique de la représentation des corps dans l'histoire de l'art.

> Regarder un tableau : qu'est-ce qu'on voit ?

Éventuellement, prévoir une visite au musée de la ville pour voir de « vrais » tableaux et pour initier les élèves aux représentations de scènes de bain et aux corps nus dans l'art. Se renseigner en amont sur le musée de la ville : présente-t-il des scènes de bain (dans la peinture, sculpture, tapisserie, etc.).

Si une visite au musée n'est pas possible, étudier quelques tableaux proposés dans ce dossier pédagogiques (partie la bibliographie) et parler des tableaux en classe : qu'est-ce que je vois ? quelle est l'histoire racontée par tableau ? etc.

> Regarder les reproductions des tableaux en classe : qu'est-ce qu'on voit ?

Établir la liste détaillée de tout ce qui est présent : végétation (quels arbres, arbustes, fleurs, etc.), animaux, personnages, couleur du ciel (quel moment de la journée ou de la soirée ?), lignes ou courbes repérées dans les corps et le paysage, couleur des carnations, des vêtements, etc.

> Entrer dans l'image par les corps : reproduire les tableaux dont la pièce traite (les jeunes gens reproduisent par groupe une ou les deux scènes des tableaux). Mise en mouvement des corps des élèves.

> Inventer une autre fin pour chaque récit.

> Comparer avec d'autres scènes de bain dans l'histoire de l'art (jusqu'à l'art contemporain).

> Noter combien de femmes artistes vous trouvez dans l'histoire de l'art lors de vos recherches.

> Noter comment est représentée Suzanne, femme juive de Mésopotamie, dans le tableau du Tintoret.

> Noter la sous-représentation des personnes noires, arabes, asiatiques, etc. dans la production occidentale.

> Chanter : « À la claire fontaine » : **version chantée dans le spectacle est celle Piers Faccini** : <https://www.youtube.com/watch?v=u8SqcXIgaWY>